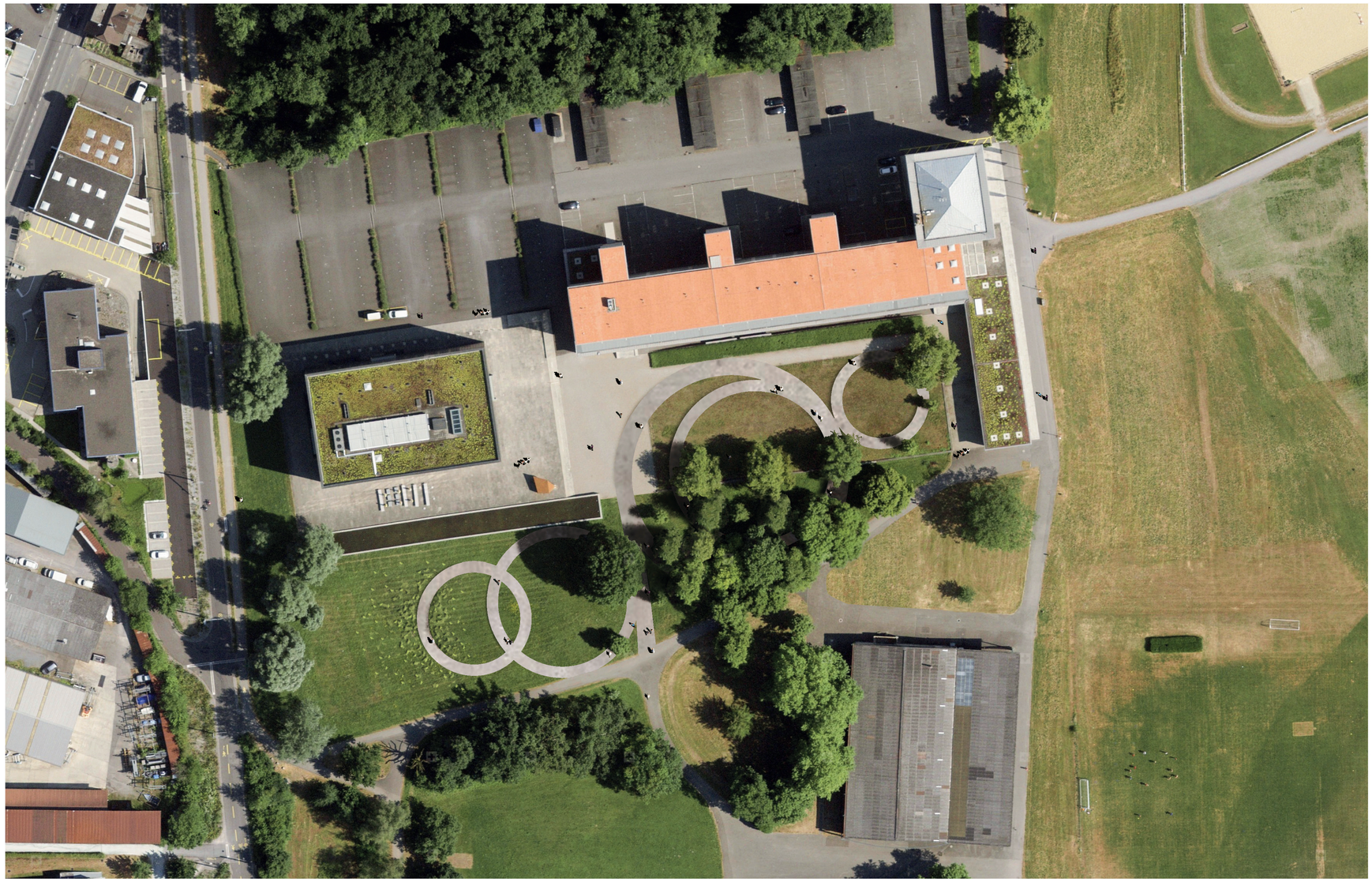


PLAN DE SITUATION

The Path

Ce monument est un chemin comme le deuil est lui-même un chemin. Il prend la forme d'une bande de béton qui traverse les cheminements et les arbres existants. Il matérialise une expérience spirituelle et sensorielle : celle du recueillement. Un tel lieu, un tel monument, une telle expérience, requiert forcément un travail in situ. Pour ce « Kunst am Bau » plusieurs questions nous sont apparues incontournables : comment trouver les mots justes, comment trouver l'intervention qui saura évoquer la mémoire de ces femmes et ces hommes qui ont perdu la vie avec force et respect ? Comment leur rendre hommage ? Comment tisser une mémoire à la fois collective et intime ? Comment embrasser le contexte existant, topographique et architectural - ces chemins, ces étendues d'herbe et de béton, qui, sous les arbres, relient les bâtiments et les usagers : personnels en formation, recrues, travailleurs, voisins, familles ? Comment penser ce terre-plein, cette agora ? Comment travailler le lien entre l'idée de monument et ces usagers ? Comment trouver les justes moyens d'intervention, le champ rhétorique adéquat qui s'adressent à tous ? Comment trouver le geste qui saura s'inscrire dans ce contexte complexe ? Un geste qui saura évoquer la perte d'un être cher, sans pour autant confiner ce souvenir dans une mémoire inerte ?

Une expérience de pleine conscience

Le chemin comme un support au dialogue

Nous avons envisagé cette intervention comme un support à la pensée et à la discussion. Un support capable de faire naître des images dans l'esprit des visiteurs, de susciter le dialogue intérieur ou, peut-être, d'amorcer une conversation avec les autres personnes présentes sur le site. "The Path" travaille cette suggestion à la manière de l'hypnose ou de la pleine conscience. Il s'offre au détour d'un regard, d'une promenade, de pieds qui frôlent les stries du béton, qui les foulent.

Une immersion dans le paysage lucernois

L'intervention permet de parcourir ces chemins aussi bien physiquement que mentalement en laissant l'esprit arpenter ces formes, cette succession de cercles. "The Path" est tout à la fois gymnastique physique - suivre les lignes, vivre une expérience spatiale, sensorielle - et mentale - se recueillir. Trouver en nous-même le courage d'affronter notre finitude et celle de nos proches. C'est un appel à la contemplation de l'instant présent, à l'immersion dans la géographie de Lucerne, ses panoramas, ses grands espaces, à la méditation et au recueillement.

Une recherche sensorielle et spirituelle

Le chemin est une expérience qui s'offre aux familles, aux amis, aux proches des défunts et à l'institution militaire, pour leur permettre de s'ouvrir à la pleine conscience de ce qui est. De sentir le souffle frais d'un vent d'été, la chaleur d'un rayon de soleil hivernal, le bruit des feuilles, le changement des saisons. Dans cette expérience du deuil qui se dessine comme un cheminement, les valeurs et les priorités changent. On peut vouloir aller à l'essentiel et vivre intensément le moment présent, devenir plus attentif et prendre soin de soi et des autres.

Un chemin en harmonie avec la nature du lieu

Tirer parti de l'existant

Ce cheminement s'inscrit dans une relation de symbiose avec l'existant. Il ne cherche pas à brouiller l'esthétique de l'architecture conçue par Armin Meili et Enzmann + Fischer ou du paysage imaginé par Stefan Köpfli. Le projet cherche la cohabitation, un fonctionnement tangent qui s'appuie sur le "déjà là", en le sublimant, en invitant à le parcourir. Il renforce les traits caractéristiques du genius loci, il joue avec la topographie du site et la cartographie du lieu. En modelant légèrement le relief par endroit, il vient renforcer la singularité de chaque expérience pour chaque section des cercles.

Ces cercles varient et offrent en effet une multiplicité de sensations, d'émotions, de perceptions de l'environnement immédiat, des points et d'angles de vue sur la géographie de Lucerne. Cette nouvelle topographie crée une lecture du chemin sur plusieurs niveaux, faisant ainsi écho de manière imagée à différents états mentaux, à plusieurs niveaux de conscience, à la fois par le jeu sur les courbes de niveau et par la l'élévation partielle du chemin.

Un mémorial à l'intention de toutes et tous et en adéquation avec ses fonctions

Le mémorial s'adresse à tous les militaires et civils, personnes compatissantes ou cherchant simplement le repos. La majeure partie du site pourra être arpentée de façon égale, inclusive et permanente. Le projet tire néanmoins parti du paysage présent pour créer plusieurs zones aux fonctions spécifiques. Ces différentes zones confèrent au lieu un caractère digne et encouragent une utilisation respectueuse.

Première zone : travail de deuil en intimité

La première zone se situe dans le cercle le plus à l'ouest du terrain. C'est une zone de recueillement individuel ou en petit comité, entourée de plantations supplémentaires et qui crée une atmosphère de repli, de méditation, où la perception de l'environnement direct est amoindrie. Cette végétation met à distance le grand paysage, favorise la création d'un nouveau biotope riche et diversifié, et permet ainsi d'inclure un aspect environnemental dont un tel projet ne peut faire l'économie.

Deuxième zone : recueillement en petit groupe

La deuxième zone de recueillement se situe dans l'actuelle "clairière" aux abords des arbres existants qui sont pour la plupart de vigoureux châtaigniers et dont nous précisons ici qu'ils seront tous conservés dans la mise en œuvre du chemin. Elle permet aux personnes concernées de dire adieu aux défunts.

C'est un lieu de repos et de réconciliation. Une zone protégée des passants qui est capable d'accueillir, sans difficulté, une vingtaine de personnes à l'occasion de cérémonies en petits comités organisées par l'aumônerie de l'armée.

Troisième zone : lieu de manifestation du souvenir

La troisième zone correspond à la place des cérémonies. Confortablement adossée dans un angle bâti, elle est rectangulaire, fonctionnelle et sert au maintien des traditions vivantes et à l'organisation de rituels commémoratifs placés sous le signe de la camaraderie et du recentrage interne à l'armée.

Dans le cadre d'une manifestation annuelle conforme au protocole militaire, elle peut accueillir deux cents participants dont des hôtes d'état, une fanfare des troupes militaires, une estrade et un pupitre à l'intention des orateurs et oratrices, les drapeaux et décorations éventuelles et être le lieu d'actes symboliques d'hommage et de mémoire.

La figure du cercle et du cycle : une géométrie du recueillement et du recentrage

Une boucle sans début ni fin

Le cheminement se dessine au fil d'une série de cercles qui s'enchaînent les uns aux autres. Ce tracé circulaire vient chercher des points de tangence le long des cheminements existants. Il crée de nouvelles connexions et démultiplie les cheminements possibles. Les cercles s'enchaînent et s'entremêlent pour créer un chemin infini. Ils incarnent des états émotionnels successifs qui se chevauchent parfois. Ce ne sont pas des étapes à proprement dit, des moments clairement segmentés. Ils incarnent le deuil comme un marathon d'émotions entremêlées qui s'étend sur des années. Car si le temps de la souffrance à une fin, le deuil n'en a pas. C'est un cheminement sans fin.

Le deuil comme un parcours cyclique

Le chemin n'a ni début ni fin car ce n'est pas un parcours au sens d'une épreuve dont la distance serait déterminée et qui serait jonchée d'obstacles. Il ne va pas simplement d'un point vers un autre. Ses boucles s'enchaînent à l'infini. Elles ne s'arrêtent jamais. Les visiteurs choisissent d'y entrer et d'en sortir. L'enjeu de ce chemin n'est pas d'aller au bout, mais de se donner comme un accompagnement dans le long processus du deuil. Le chemin est donc un passage parmi d'autres. Il implique de comprendre le cheminement du deuil comme un rituel, un acte qui peut être répété. On peut le parcourir plusieurs fois, autant de fois qu'il le faut. On peut le parcourir partiellement et y revenir un autre jour. Le chemin le plus direct vers l'avenir n'est plus la ligne droite. C'est le cercle, encore et encore ; le cercle infini qui s'enroule et se déroule, qui encercle et qui contourne. La cercle dont la circonférence est partout et le centre en nous même.

Une voie sacrée

La portée du chemin est métaphysique. Elle existe au-delà du site. Ses boucles sont en lien avec le cosmos. Elles réitèrent la sphère qui représente le ciel dans de nombreux cultes. C'est un chemin au sens d'une voie sacrée, à l'image d'un chemin de croix. Il est sacré, pourtant il n'est pas religieux. Il favorise le recueillement.

Cinq cercles pour cinq étapes du deuil :

Dans son livre On Death and Dying - traduit sous le titre Les derniers instants de la vie et publié en 1969 - la psychiatre Elisabeth Kübler-Ross, à la suite d'une étude de cas sur 200 patients atteint de maladie mortelles, résume le processus qu'on a fini par appeler « les cinq étapes du deuil ». Malgré un biais initial, du fait que ces étapes concernaient les patients eux-mêmes et non leur proches, le grand public et la communauté scientifique ont fini par largement s'approprier ce modèle. On en parle aussi comme du modèle Kübler-Ross, ou DABDA, du nom anglais des cinq phases suivantes :

Le déni : décision consciente ou inconsciente de refuser d'admettre que quelque chose est vrai : un diagnostic, des séquelles, la sévérité d'un problème ou le besoin d'une intervention. *La colère* : acte physique ou émotif par lequel le patient tente de blâmer quelqu'un. *Le marchandage* : processus de négociation par lequel le patient tente de retarder l'inévitable ou de prendre ses distances de la réalité de la situation. *La dépression* : sentiment de perte de contrôle ou de désespoir par rapport à la situation. *L'acceptation* : sentiment de stabilité ou de résignation alors que la personne reprend le cours actif de sa vie. Pour l'auteur, ces cinq phases ne sont pas nécessairement des arrêts linéaires sur une ligne du temps. Elles ne seront pas vécues par tous, et leur ordre peut changer. De la même façon, les cinq cercles n'appellent pas à être empruntés selon un ordre précis ou de façon exhaustive et une étape du deuil ne leur est pas strictement assignée. Les marcheurs qui les empruntent se les approprient personnellement.

L'esprit du mémorial : une mémoire qui s'inscrit dans le temps

Une autre vision du temps

Ces cheminements se sont imposés dans un contexte où le temps revêt une importance particulière. Le temps du deuil. Il est ici question de la traversée du temps, de sa fugacité et de son immuabilité. De son immuabilité à travers le changement. C'est une question qui traverse la philosophie, des stoïciens à Heidegger, de Saint-Augustin à Bergson. Se superpose ici la grande histoire et les histoires individuelles, intimes.

La marche : prendre le temps de penser

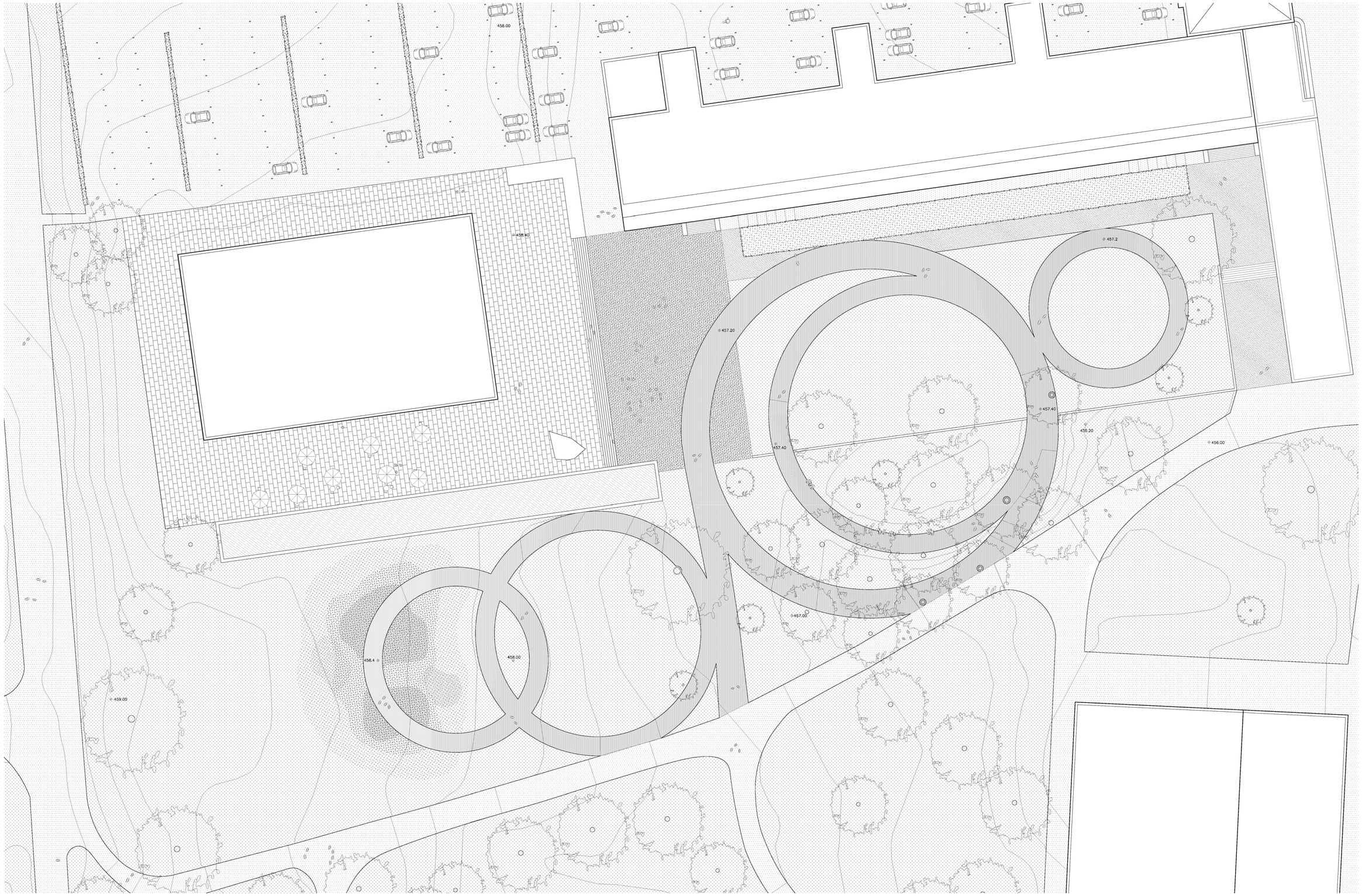
L'expérience du deuil passe par la marche. Telle que la pratiquait déjà Socrate au cinquième siècle avant notre ère, la marche est un moment favorable au développement d'une pensée. Elle est un temps qu'on accorde aux souvenirs, le temps qu'on s'accorde pour parcourir un chemin personnel et particulier. Le tracé du cheminement n'implique ni performance ni obligation.

Un esprit de solidarité

Le chemin incarne l'esprit de solidarité qui qualifie l'armée suisse, conçue comme un pacte d'assistance entre les différents Cantons. C'est une voie qui incarne le lien des différents corps d'armée de milice et qui vise à entretenir la camaraderie au-delà de la mort. On peut la voir comme un chemin vicinal qui relie entre elles les villes, les vallées et les garnisons.

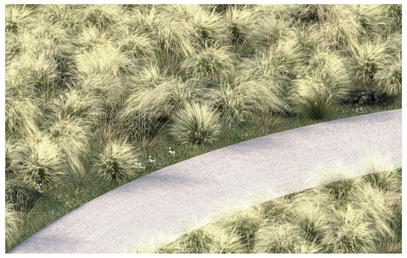
La notion d'accomplissement

Dans le cheminement, il y a l'idée de progression et d'accomplissement. On suit sa ligne comme on suit une ligne de vie, de mort ou de conduite. On se met en chemin, on fait le chemin. On est en bon chemin. Le deuil ne s'opère pas que par la pensée. Il passe par une pratique corporelle. Son tracé en boucles et spirales est un symbole d'évolution et de renouveau.



PLAN ECH. 1:200

UN MEMORIAL POUR LES MORTS DE L'ARMEE SUISSE

















DETAILS



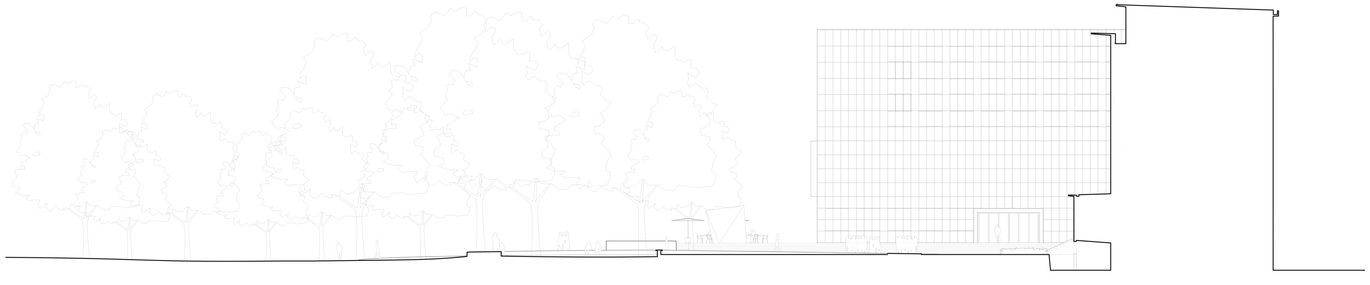
VARIETES DES ROCHES SUISSES



MAQUETTE D'ETUDE ECH 1:200



MAQUETTE D'ETUDE ECH 1:500



COUPE ECH 1:200

Mise en oeuvre technique des chemins de béton

Le tracé du projet
Le tracé, au sens du dessin, des cercles soigneusement définis ne présentera aucune difficulté dans la mesure où les centres de chacun de ces cercles sont situés sur la zone de projet.

Préparation du sol : terrassement et coffrages
Au niveau de ce tracé et afin d'assurer la pérennité des chemins, le sol sera préalablement compacté par rouleau compresseur. Puis les coffrages seront réalisés en décaissé (en dessous du niveau actuel du sol) ou en positif (au dessus du niveau actuel du sol) selon les différentes hauteurs définies par le projet. Lorsque que les coffrages seront positifs, c'est-à-dire quand la face latérale des cercles de béton sera rendue visible, la surface du sol ne sera jamais à plus de 40 cm du sol afin d'éviter le recours aux garde-corps. Puis un premier lit de mortier sera posé ainsi qu'une armature métallique, treillis structurel, et un film polyane afin d'éviter tout risque de fissure, en veillant bien à ce que ces deux derniers éléments n'atteignent pas les tranches. Des joints de dilatation seront ensuite disposés, avec parcimonie, environ tous les trois mètres linéaires. Enfin l'ensemble sera à nouveau compacté par rouleau compresseur ou plaque vibrante afin d'accueillir le béton.

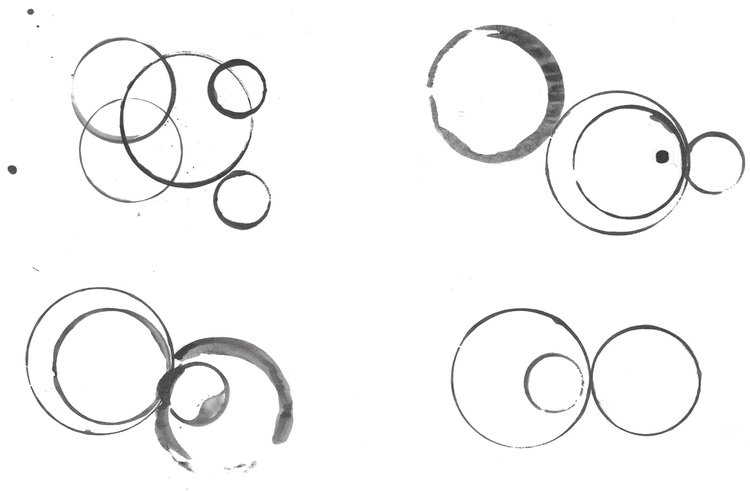
Coulage du béton
Après l'opération de "gâchage", qui correspond au mélange des composantes sèches (ciment, sable, granulats) et de l'eau, la dalle sera coulée puis uniformisée par micro-vibration. La mise à niveau s'effectuera par talochage et lissage jusqu'à ce que les granulats soient rendus invisibles en surface.

Tirer parti des forces en présence pour produire un béton qualitatif
Dans l'esprit d'un "mémorial de militaires pour des militaires" nous tirerons profit de la fiabilité et l'habileté des moyens de l'armée, telles que les troupes du génie, pour la préparation du chantier, les terrassements et les coffrages, et de la renommée internationale des entreprises suisses en matière de mise en œuvre du béton pour proposer une finition ambitieuse à la fois striée en surface et polie sur les tranches.

Mise en œuvre des finitions : un béton strié en surface supérieur et poli sur les tranches.
Le procédé de mise en œuvre de ces finitions sera effectué selon la démarche schématiquement décrite ci-dessous. Une fois l'ensemble des surfaces lissées, un ratissage sera effectué à l'aide d'un balai de marquage dans un sens toujours perpendiculaire à la direction du cheminement. Ce ratissage définira le rythme et la profondeur des stries du béton. Le béton strié confère au chemin des propriétés naturellement anti-dérapantes. Il est également résistant aux abrasions et facile à entretenir. Puis après séchage et décoffrage les tranches visibles (non décaissées) du chemin seront progressivement polies par passage successif d'outils abrasifs à gros puis à petit grains jusqu'à ce que les agrégats soient rendus visibles. Le béton poli permettra surtout de mettre en avant les granulats qui le composent et accordera ainsi à la matière la capacité de d'exprimer sa spécificité, c'est-à-dire une coloration légère indiquant la provenance géographique des agrégats. Par exemple, les calcaires sont beiges, les ferrugineuses légèrement rouges, les ardoises bleu/gris etc. Ces teintes seront subtiles mais pourront introduire vibration. Avant toute mise en œuvre définitive, nous prévoyons bien sûr la réalisation de plusieurs échantillons témoins qui permettront d'affiner ces choix de finition.

Matérialité : un béton à l'image de la diversité linguistique et culturelle de la Suisse
Une attention toute particulière est portée à la composition du béton. Il permet au projet de revêtir un caractère important qui est celui de la diversité de l'armée Suisse. En effet, en raison de l'ancrage régional de l'armée au sein de la Suisse, nous souhaitons mettre en évidence la thématique de la diversité culturelle et linguistique de la Suisse à travers l'utilisation d'agrégats provenant de roches issues de chacune des sept grandes régions suisses, telles qu'elles sont proposées par l'Office Fédéral de la Statistique. Ces régions renvoient à la géologie du pays et à toutes ses nuances et fait apparaître une géographie plus vaste qui se superpose aux cercles, qui englobe, intègre et figure la dimension nationale de ce monument. La classification et le choix de ces roches - calcaires, ferrugineuses, granites, molasses, argiles, grès, ardoises - seront rigoureusement développés avec le commanditaire du projet afin de rationaliser les frais budgétaires et écologiques liés à cette démarche symbolique importante.

UN MEMORIAL POUR LES MORTS DE L'ARMEE SUISSE

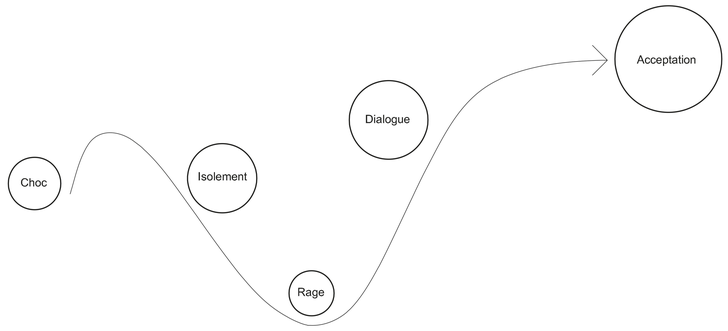




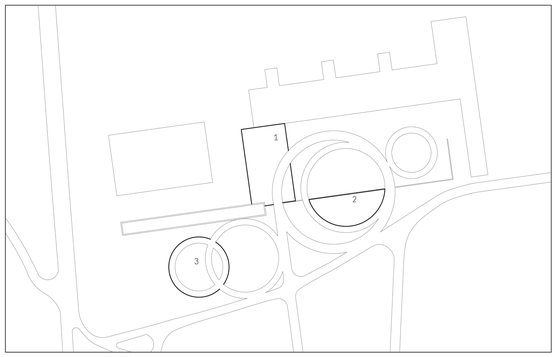






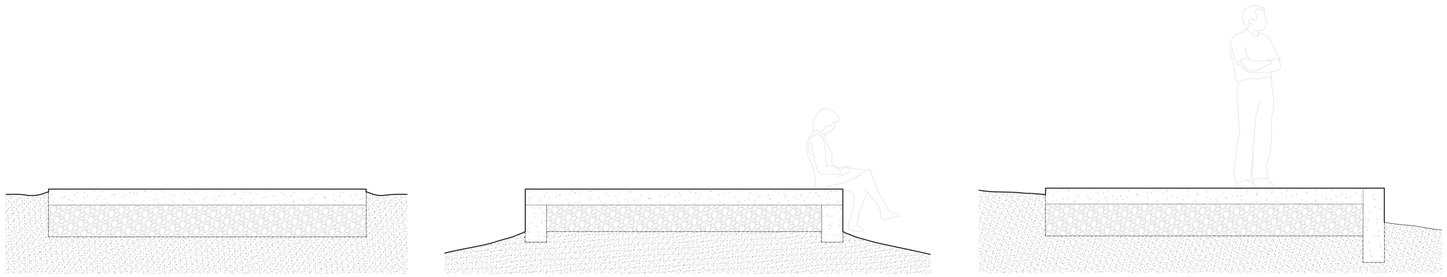


LES 5 ETAPES DU DEUIL



1. Place de cérémonies
2. Travail de deuil en groupes
3. Zone de recueillement individuel

PERSPECTIVES



COUPES ECH. 1:20

UN MEMORIAL POUR LES MORTS DE L'ARMEE SUISSE